



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15-02-2021

« Cette nuit-là, le Seigneur apparut en songe à Salomon et lui dit : « Demande ce que je dois te donner. » Salomon répondit : « Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal. » Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage. » (Cf. 1^{er} livre des Rois 3,5-12).

Un cœur attentif. C'est ce que le roi Salomon a demandé à Dieu avec insistance, et Dieu lui a donné un cœur intelligent et rempli de sagesse, pour discerner avec intelligence et agir avec justice.

Salomon n'a demandé ni « richesses ni pouvoir ». Et pas davantage « la connaissance ou le savoir ». Il a demandé le don d'une conscience droite qui lui permette de chercher la vérité et de rendre des jugements équilibrés et justes.

Nous sommes peut-être surpris, nous aussi, étonnés par la demande de Salomon !

Qui ne demanderait l'argent, le pouvoir, la notoriété ? Sans réfléchir que ce sont des biens qui passent. L'argent se dépense et peut même être volé. Le pouvoir, s'il n'est pas exercé avec sagesse et justice est voué à l'échec. La notoriété a une durée de vie très limitée. En revanche, la sagesse et le discernement, pour agir avec justice, sont des biens de grande valeur et durables. Ils font de nous des personnes libres, riches, « bienheureuses », c'est à dire heureuses. Ils nous permettent d'avancer sur le droit chemin, le chemin du Seigneur.

Quand Salomon dut rendre la justice entre deux mères qui, vivant sous le même toit, revendiquaient chacune la maternité du nouveau-né vivant, en s'accusant mutuellement d'avoir mis au monde l'autre enfant mort, il décida pour les provoquer de couper le bébé en deux parts et de donner la moitié à chacune des mères. L'une d'elles l'accepta. L'autre y renonça, suppliant que l'enfant soit remis vivant à sa rivale. Alors Salomon comprit qui était la véritable mère : son « cœur attentif » perçut qu'aucune mère, digne de ce nom, n'accepterait jamais que son enfant soit coupé en deux.

En vérité, Dieu seul est « le juste ». « Juste » est synonyme de « bon, saint, parfait ». Dieu, parce qu'il est juste, est fidèle à son alliance et miséricordieux envers ses créatures.

Ainsi donc, est juste l'homme qui est en harmonie avec Dieu, s'insérant dans son plan du salut et qui le prend pour modèle. La justice est la droiture qui a sa source en Dieu. Ainsi, est juste celui qui répond à la vocation de « donner à chacun ce qui lui revient, dans la mesure de ce qui lui revient ». De fait, il est insuffisant de « ne pas faire de mal » au prochain. Il faut lui donner ce qui est sien !

Magdalena Aulina a pratiqué intensément les béatitudes évangéliques de la justice. Elle en était « affamée et assoiffée » parce que le disciple de Jésus doit aspirer en permanence à une vie conforme à la volonté de Dieu. Et ce fut ainsi pour Magdalena qui avait reçu de Dieu le grand don du discernement, de l'équilibre, de la sagesse.

Jamais elle n'essaya d'imposer unilatéralement son propre avis, elle tenait compte des particularités de chaque personne à qui elle s'adressait avec un très grand respect. Elle traitait tout le monde pareillement, et si elle manifestait quelque préférence c'était pour les plus fragiles et les plus nécessiteux.

Magdalena essayait toujours de voir et de faire ressortir les « semences du bien » enfermées dans le cœur de chacun. Son sens élevé de la justice la poussait à ne pas condamner mais à essayer de comprendre, de pardonner, de toujours tirer du bien y compris des incompréhensions. Sa bonté, son équilibre et sa compassion ramenèrent dans le droit chemin même ceux qui semblaient perdus.

Elle-même, « persécutée par la justice », vécut en paix la béatitude évangélique. Accusée injustement, elle continua à mettre sa confiance dans le Seigneur à qui elle avait donné sa vie.

Femmes et hommes justes : c'est ce que nous devons être ! Le prophète nous prévient : « Homme, on t'a fait connaître ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. » (Michée 6,8).

L'apôtre nous dit : « Rendez à chacun ce qui lui est dû : à celui-ci l'impôt, à un autre la taxe, à celui-ci le respect, à un autre l'honneur ». (Lettre aux Romains 13,7)

Vivons la justice, accompagnée de la miséricorde ! Pour nous, traitons chaque personne avec le respect dû en sa qualité de fils de Dieu, en sa dignité de personne humaine, sans nous arrêter à regarder la couleur de sa peau, son statut social, son âge, son état de santé...

Regarder comment agissait Magdalena Aulina peut réellement être source de réconfort et un exemple dans l'exercice de la justice : envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes, envers la création.

Dans la prière, demandons au Seigneur son aide, pour que notre justice soit toujours entrelacée avec la fidélité, la charité, le pardon et la paix.

